

Ronsenac (Charente). Prieuré

Florence Boisserie



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ archeomed/7336>
DOI : 10.4000/archeomed.7336
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 228-229
ISBN : 978-2-271-09414-8
ISSN : 0153-9337

Ce document vous est offert par Université Paris-Saclay



Référence électronique

Florence Boisserie, « Ronsenac (Charente). Prieuré » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 46 | 2016, mis en ligne le 15 février 2018, consulté le 24 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ archeomed/7336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeomed.7336>

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2021.



la revue *Archéologie médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Ronsenac (Charente). Prieuré

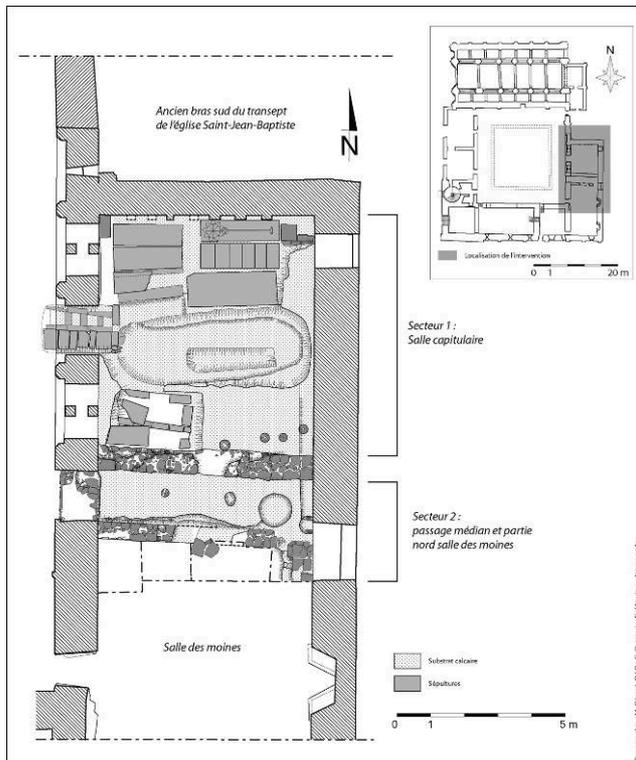
Florence Boisserie

- 1 Le prieuré de Ronsenac, composé de l'église romane Saint-Jean-Baptiste et de bâtiments conventuels associés, se situe au cœur du bourg éponyme établi aux confins SE du département de la Charente, à la limite entre Angoumois et Périgord. L'opération archéologique préventive de 2015 a concerné la moitié nord de l'aile orientale du prieuré, faisant l'objet d'un projet de restauration visant à sa mise hors d'eau et à la pose d'un plancher. Ce secteur englobe la salle capitulaire et un passage médian au sud, détecté lors d'une opération de diagnostic en 2012. En corollaire de la fouille, une étude de bâti exhaustive a été conduite sur la partie nord en vue des travaux de restauration prévoyant la reprise des arases et l'ancrage de supports dans ses élévations.
- 2 Plusieurs structures en creux mises au jour semblent témoigner d'une possible occupation précédant la construction des bâtiments conventuels du début du XII^e s. (phase 1). Un bâtiment en matériaux périssables sur poteaux et associé à une éventuelle sablière basse s'établissait vraisemblablement au SE de l'église. En outre, l'étude de bâti, associée à un ensemble de datations au radiocarbone a permis de confirmer les dernières hypothèses concernant la présence d'une église de la fin du XI^e s. à Ronsenac. Les restes de cette église ont été identifiés au niveau du parement extérieur du mur sud de la nef et du mur ouest du bras sud du transept, plus court à l'origine que l'actuel.
- 3 La construction des bâtiments conventuels est intervenue dans un second temps, au tout début du XII^e s. (phase 2). Cet établissement semble avoir été constitué dès l'origine de trois ailes refermées sur un cloître, l'édifice de culte venant clore l'ensemble monastique au nord. Appuyée contre le bras sud du transept, l'aile orientale est composée selon les dispositions classiques des ensembles monastiques, à savoir d'une enfilade sacristie, salle du chapitre, salle des moines, et dortoir à l'étage. Elle présente toutefois la particularité de ne pas posséder à l'origine de passage transversal (fonction intégrée à la salle des moines) ou d'escalier incorporé menant au dortoir (l'accès se faisait depuis le cloître par un escalier, vraisemblablement en bois, menant à une porte située à mi-hauteur). Très tôt, le chapitre sert de lieu d'inhumation pour les moines résidents et sans doute les laïcs protecteurs du couvent (fig.). L'inhumation la plus

ancienne a été datée par C14 du milieu XII^e-milieu XIII^e s., et correspond à un rare exemple pour l'époque de cercueil cloué.

- 4 Une campagne de réfection de l'église est menée peu après la construction de l'ensemble conventuel (phase 3). Elle vise à augmenter la capacité de l'édifice, à amplifier son décor ainsi que son prestige. La sacristie est alors sacrifiée à cette occasion au profit d'un transept plus long.
- 5 Les siècles suivants témoignent de l'aisance matérielle du prieuré (phases 3 et 4). L'espace de stockage est étendu à l'aile méridionale par l'établissement d'un cellier de dimensions importantes ; le réfectoire est, de plus, doté d'un ensemble iconographique substantiel. La construction d'un édifice d'une ampleur inhabituelle aux abords occidentaux du prieuré témoigne également de la prospérité de la communauté : remblayé tardivement pour créer une terrasse, il constitue une réserve archéologique exceptionnelle. La fonction funéraire prégnante de la salle du chapitre donne lieu, en outre, à une densification et une diversification des ensevelissements : sarcophage, coffrages de dalles calcaires monolithes coiffés de plates-tombes, coffrages maçonnés coiffés de dalles transversales puis d'une plate-tombe, caveau-pourrissoir.
- 6 Le XV^e s. est surtout marqué par un réaménagement important de l'ensemble du monastère, qui voit une réfection totale ou quasi-totale des galeries du cloître, ainsi que l'amélioration du confort et de l'éclairage des pièces d'habitation (phase 5). L'amélioration du confort est également perceptible dans la salle des moines, pourvue assez tardivement d'une cheminée (phase 6). Cet aménagement semble associé à la mise en place d'une cloison dans la partie nord de la pièce, probablement afin de contenir la chaleur (cela semble aller de pair avec l'installation d'une huisserie dans la porte centrale et peut-être de vitrages dans les baies géminées). L'ampleur de la stratigraphie dans la salle des moines laisse présager une utilisation intensive, avec peut-être de nombreux réaménagements, très rapprochés dans le temps.
- 7 Les guerres de Religion semblent néanmoins avoir mis un terme définitif à la prospérité de l'établissement par la ruine de l'église ; la destruction de l'étage de l'aile orientale, causée probablement par un incendie de la toiture, à la fin du XVII^e s. ou début du XVIII^e s., scelle définitivement le sort de cet espace (phase 7). À l'époque contemporaine, l'occupation domestique du bâtiment est réduite à l'aile méridionale. L'aile orientale est, quant à elle, transformée en annexe agricole pour le parcage des bestiaux (phase 8). À partir de 1989, la mise en valeur du site conduit aux premières investigations archéologiques au sein des bâtiments conventuels en ruine et à une première vague de consolidations des maçonneries (phase 9).

Ronsenac, plan des vestiges archéologiques dégagés dans l'aile orientale.



INDEX

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

FLORENCE BOISSERIE

Atemporelle